



## **Promenade dans le quartier et dans le temps**

**Reims : Opéra, Cathédrale, Chanzy, Gambetta, Barbâtre...**



« **ReimsAvant** » est une association de la loi de 1901 créée en mars 2012 et qui utilise divers recueils de cartes postales et de photographies ainsi que les propres collections de ses membres et celles des membres d'Amicartes 51.

Aucune ville ne semble se prêter mieux que Reims à cette démarche comparative « passé-présent » et « avant-maintenant ». La métropole de la Belgique gallo-romaine et du baptême de Clovis qui s'est transformée en « Ville des Sacres » des rois de France est devenue à partir de 1914, la « Ville Martyre » radicalement détruite par les bombardements de la Première Guerre Mondiale.

Les photographies anciennes couplées à leurs vis-à-vis d'aujourd'hui permettent de lire en image l'histoire et l'évolution de la ville et de ses rues. Un site en ligne permet de découvrir régulièrement de nouvelles images de Reims.

Reimsavant.com

Véronique VALETTE



**L'Agence Bertrand Chaudré**, plus connue sous ses initiales **ABC**, est devenue depuis presque 10 ans un acteur incontournable pour la vente des biens en centre-ville de Reims.

Avec 300 transactions à son actif, c'est autant de propriétaires qui m'ont fait confiance en me confiant leurs biens, avec un record anecdotique d'un même appartement vendu successivement à 4 reprises, ce qui signifie qu'un acquéreur satisfait devient toujours un vendeur potentiel.

Ma devise reste la même, « une transaction doit profiter à chacune des parties, vendeur et acquéreur, en toute neutralité et transparence », c'est pour moi la raison d'être d'un intermédiaire.

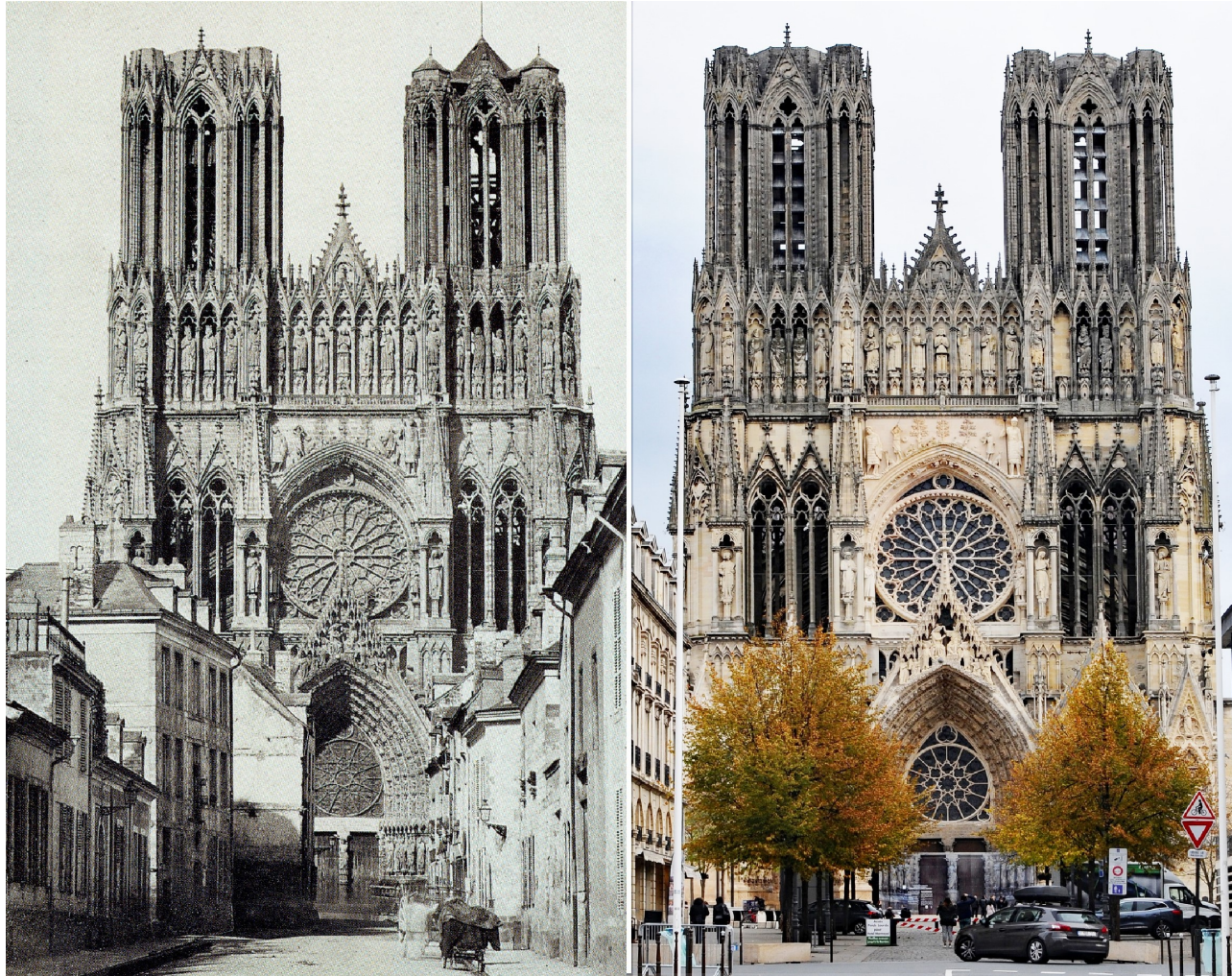
En vous offrant cette revue des nos rues d'hier et d'aujourd'hui, cela me permet de vous remercier pour votre fidélité, car la longévité d'ABC se fait en partie grâce à vous.

Bonne promenade dans le passé... et le présent

Bertrand CHAUDRÉ

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Bertrand Chaudré', with a large, sweeping underline that extends to the left.

## La cathédrale Notre-Dame



La cathédrale Notre-Dame est un chef-d'œuvre particulier de l'art gothique. Édifiée à partir de 1211, symbole du sacre des rois de France, elle est bombardée et très endommagée pendant la Première Guerre mondiale. Sa restauration a commencé par un progrès des années 1920 : une nouvelle charpente en béton créée par l'architecte Henri Deneux. Un bel ensemble de vitraux contemporains dont certains dessinés par Marc Chagall (1974) ou Imi Knoebel (2011 et 2015) enrichit maintenant son chœur.

Architecture, histoire, rencontre entre Charles de Gaulle et Konrad Adenauer en 1962 en font un lieu de mémoire unique en France qui est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco depuis 1991.

On remarque sur la photographie de 1898 que la rue Libergier et le parvis étaient alors bien plus resserrés.

## La rue de Venise et la chapelle Saint-Joseph

Construite en 1874, à l'angle de la rue de Venise et de la rue des Capucins, cette chapelle est devenue celle du collège des Jésuites à partir de 1908.

L'architecte, le rémois Edouard Lamy, était alors au début de sa carrière puisqu'il n'avait pas trente ans. Elle est de style néogothique et mêle fer, fonte, pierre et bois ; elle est considérée comme un chef-d'œuvre de construction du XIX<sup>e</sup> siècle. Ses fondations sont sur pieux de bois pour la stabiliser dans le sol gorgé d'eau des anciens jardins médiévaux mais sa flèche caractéristique culmine à plus de 60 mètres dans le paysage rémois.

Restauration et création de vitraux ont été réalisées dans les années 2010 grâce aux anciens élèves et au mécénat.



## La synagogue



La synagogue a été construite rue Clovis quand la communauté s'organise à l'arrivée de juifs d'Alsace et de Moselle après la guerre de 1870.

Construite par Ernest Brunette, fils et successeur de Narcisse Brunette, elle a été inaugurée en septembre 1879. Sa façade est percée de vitraux, dont une rosace avec une étoile de David au centre.

Une inscription en hébreu dans l'arc du portail mentionne le verset biblique (Genèse 28,17) : « *Ce lieu n'est autre que la maison de Dieu, et c'est la porte du ciel* ». Le sommet du fronton est surmonté par les deux Tables de la Loi.

Devant la synagogue, une stèle en mémoire des déportés juifs de Reims a été installée dès 1949.

La synagogue a été inscrite au titre des Monuments historiques en 1989.

## L'église Saint-Maurice

La fondation d'une église à cet endroit remonte aux origines de la chrétienté à Reims quand la voie allant vers les cimetières chrétiens était la future rue du Barbâtre. Une chapelle y était dédiée à saint Maurice et saint Martin de Tours, deux militaires romains.

Vers 1200, c'est un prieuré bénédictin qui devient propriété des Jésuites en 1615. À leur expulsion, la paroisse en demeure la seule propriétaire à partir de 1764.

Remaniée à partir de 1865 par Narcisse Brunette, le premier architecte municipal, l'église sort indemne de la Grande Guerre mais le haut clocher-porche de la carte postale, a disparu dans un incendie en 1942. Un fronton plus conforme à l'architecture classique est venu le remplacer.

Des années 1960 à aujourd'hui, son histoire s'enrichit de nombreuses opérations de restauration et d'un nouveau parvis s'ouvrant sur le campus de Sciences-Po.





## L'ancien collège des Jésuites

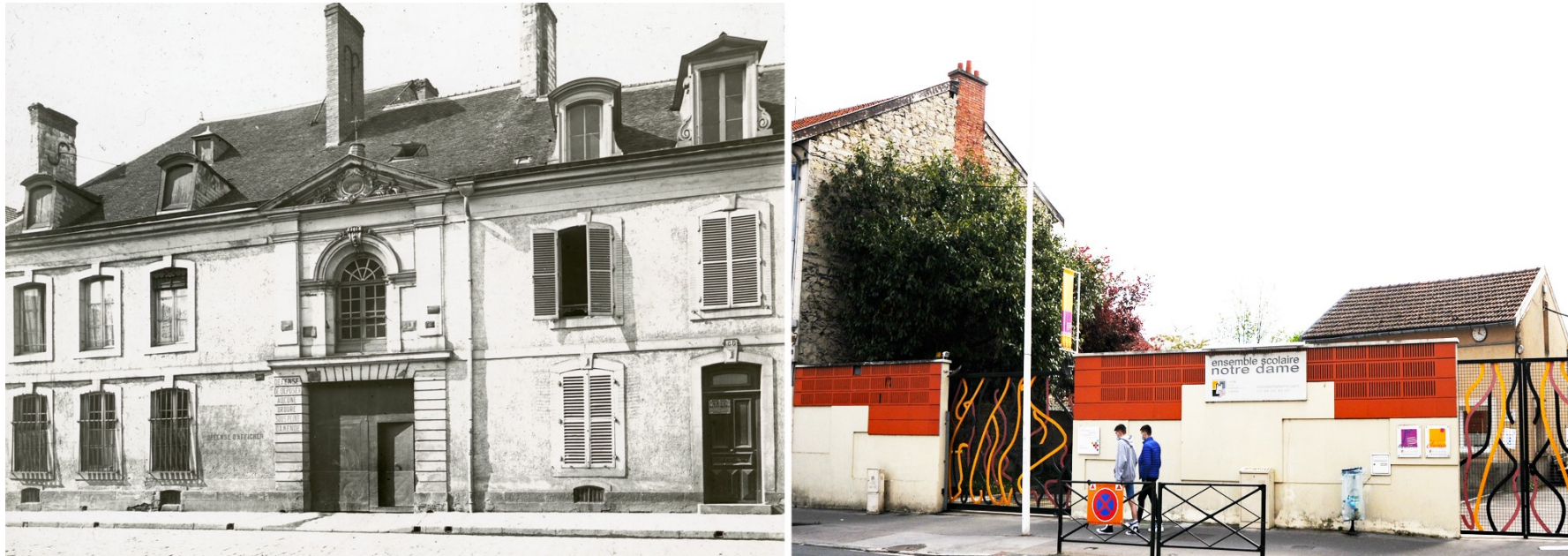


C'est en 1608 que les pères Jésuites ont fondé leur collège avec l'autorisation de Henri IV et l'aide des Brulart de Sillery. En 1615 ils ont donc acheté le prieuré de Saint-Maurice voisin pour agrandir leur établissement et lui donner son agencement actuel : une chapelle centrale avec porche donnant sur une cour entourée de bâtiments. Une bibliothèque décorées de boiseries magnifiques, aujourd'hui restaurée et visitable, y est alors agencée dans les combles.

En 1763, lorsque l'ordre des Jésuites est expulsé de France par Louis XV, leurs biens sont saisis et, en 1766, l'Hôpital général de Reims entre en possession des bâtiments qui servent alors d'hospice. Jusqu'en 1976, l'ancien collège abrita l'hospice Museux, du nom d'une famille de chirurgiens rémois réputés des années 1750-1810.

En 1976, les bâtiments sont acquis par la municipalité et de nombreux travaux seront effectués dans l'ensemble de l'îlot pour accueillir le Fond Régional d'Art Contemporain, un théâtre, le premier planétarium, la Maison des Associations rue du Barbâtre. De 2013 à 2015, l'ancien collège des Jésuites est transformé et restauré pour accueillir le campus de Sciences-Po. Un marché hebdomadaire et un parvis réaménagé font de la place le centre d'un quartier.

## L'hôpital Saint-Marcoul

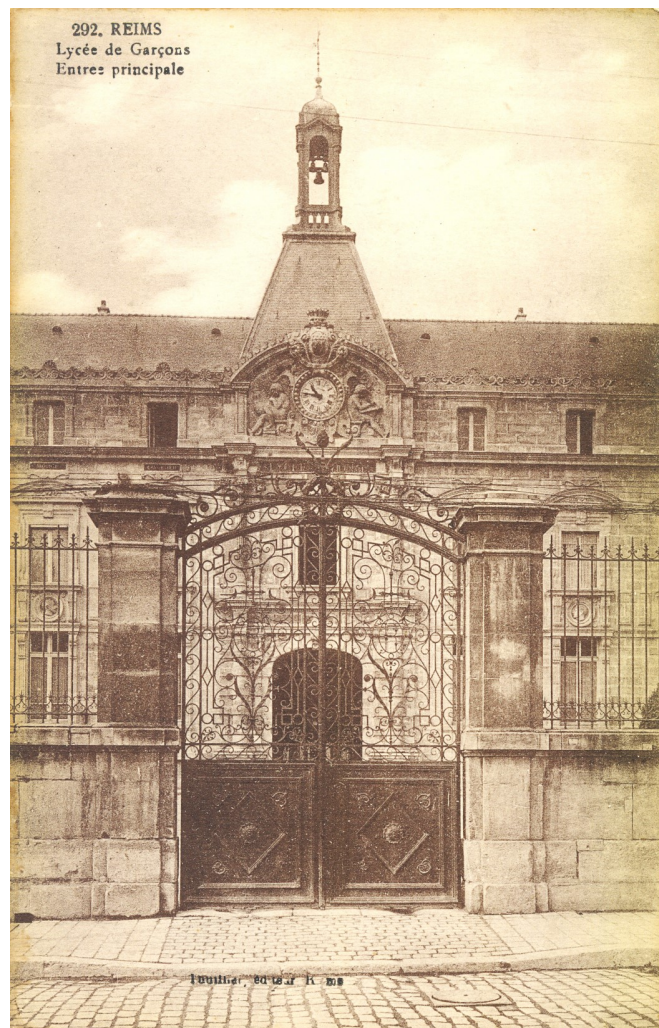


Depuis 1650 environ l'hôpital Saint-Marcoul occupait un vaste espace entre sa façade rue Chanzy et la rue Brûlée ; une chapelle y était dédiée à saint Marcoul, évangéliste normand dont les reliques sont protégées et vénérées à Corbeny depuis les rois carolingiens. Le lendemain de son sacre, le roi s'y rendait pour montrer qu'il avait au nom de Dieu un pouvoir de guérir les « écrouelles », pustules ou « scrofules » d'une forme de tuberculose de l'époque.

À partir de la Révolution, cet « hôpital des scrofuleux » est incorporé à l'Hôpital général de Reims ; sa chapelle est entièrement reconstruite par Narcisse Brunette. Après les dégâts de la Grande Guerre, le portail de la façade est démonté et replacé dans la cour de l'Hôtel-Musée Le Vergeur ; quand l'Hôpital américain est ouvert, les services médicaux sont transférés en 1925 vers le nouvel hôpital de Maison-Blanche et la Maitrise de la cathédrale peut s'y installer.

Aujourd'hui, une simple entrée rue Chanzy, au carrefour de la rue Voltaire et en face du collège Université, donne sur l'école et le collège de l'Ensemble scolaire Notre Dame. Ce qui fait de ce quartier qui va par la rue de Contrai jusqu'à la rue des Augustins un grand périmètre éducatif.

## Le lycée de garçons, actuel collège Université



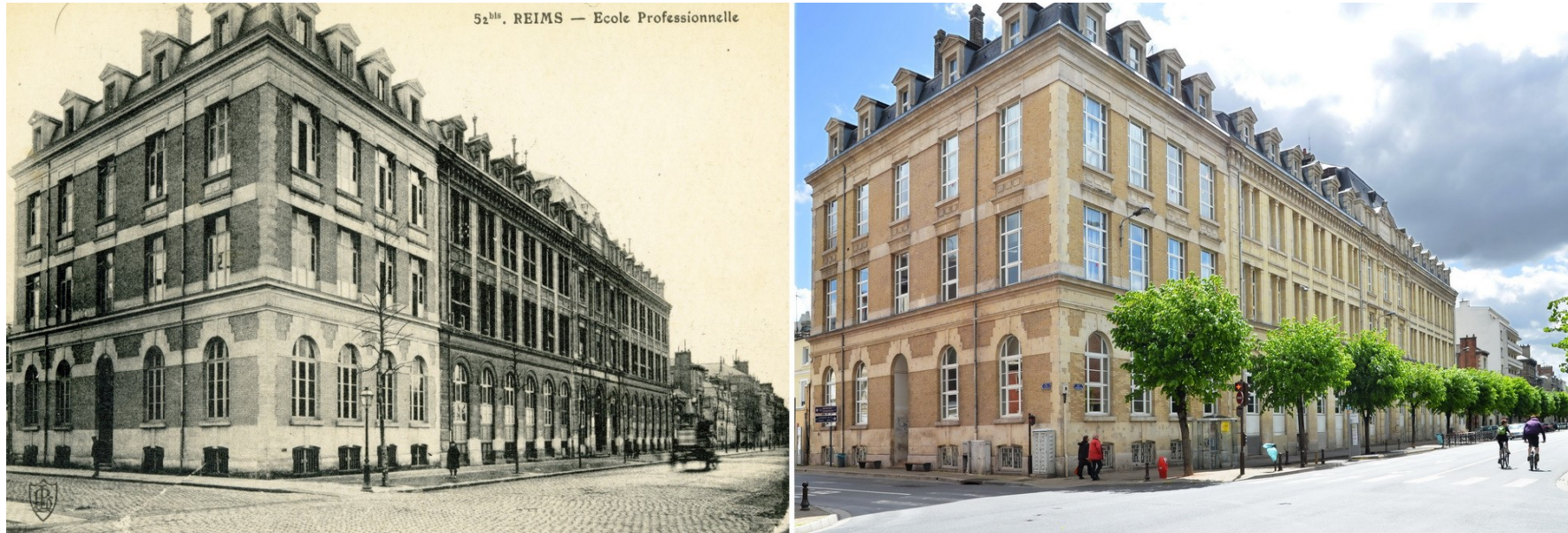
Les textes sur le « collège des Bons-Enfants » situent ses débuts au XIII<sup>e</sup> siècle. Le Chapitre hébergeait ici des enfants démunis et leur faisait suivre des cours dispensés dans les écoles des chanoines de la cathédrale.

Au XV<sup>e</sup> siècle, le site devient un lieu d'enseignement doté de logements et accueille également une partie de l'Université de Reims fondée en 1548.

Remplacés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, pour en faire le Lycée de Reims qui sera transféré avenue Clemenceau en 1958, les bâtiments abritent aujourd'hui le collège Université, où s'achève en 2022 une importante restructuration.

Attenante à cette imposante entrée principale bientôt fermée, la remise en valeur d'une trace de la « Porte Bazée », dernier vestige d'un arc gallo-romain similaire à la Porte de Mars, parachèvera cette modernisation.

## L'école professionnelle, actuel lycée Libergier



Les bâtiments vus de l'angle de la rue Clovis et de la rue Libergier, ainsi dénommée et agrandie en 1853 pour aller jusqu'au canal, sont d'abord une « école professionnelle » de garçons en 1874, installée dans un quartier en plein développement ; l'établissement devient, 10 ans plus tard, une école primaire supérieure. C'est en 1885 qu'une section commerciale y est créée et, en 1893, elle est rattachée au ministère du commerce sous le nom d'« École pratique de commerce et d'industrie » de garçons. En septembre 1930, ses élèves s'installent dans de nouveaux locaux, l'actuel lycée Roosevelt.

Les bâtiments ainsi libérés vont abriter alors jusqu'en 1939 une école secondaire de jeunes filles qui compte déjà à l'époque environ 1000 élèves. De nombreux enseignements y sont dispensés. On y prépare des diplômes permettant d'accéder aux carrières de l'enseignement. Après la Seconde Guerre mondiale, l'école deviendra un collège moderne de jeunes filles, puis un lycée technique nationalisé en 1961 et en 1968, il devient un lycée d'état. Ce n'est qu'en 1974 qu'il prendra le nom de « Lycée d'État Hugues Libergier ».

## Le Grand Théâtre (actuel Opéra)



Le Grand Théâtre est construit par l'architecte rémois Alphonse Gosset avec la collaboration de Narcisse Brunette. Les travaux ont débutés en 1867, tout près du nouveau Palais de Justice, mais ils sont interrompus par la guerre de 1870 et par les Prussiens qui s'installent dans le bâtiment. Les travaux ayant repris, le théâtre est inauguré en 1873. Il est situé depuis lors au carrefour le plus important du centre ville pour la circulation des « transports en commun » et la ligne de tramway rémoise ne pouvait qu'en faire sa gare centrale.

C'est l'un des plus beaux théâtres à l'italienne de France. Sa reconstruction après la première guerre mondiale l'a doté d'un vaste et resplendissant lustre en verre des ateliers Simon, entouré d'une fresque en frise circulaire ayant pour thème « Les Arts du Théâtre naissent des Fêtes de Bacchus ».

Sa capacité d'origine de 1200 places avait été portée à 1300 en 1931. Une importante rénovation a été nécessaire de 1997 à 1999 pour ramener le nombre de place à 790 en améliorant la décoration, le confort et la sécurité et pour prendre le nom d'Opéra de Reims.

## Le début de la rue Chanzy



Cette rue qui se prolonge par la rue Gambetta vers l'abbaye Saint-Remi ne porte le nom que d'un général peu connu de la Troisième République, né dans les Ardennes et mort à Châlons-sur-Marne en 1882. Elle commence à l'angle de l'ancien Grand Théâtre par un grand carrefour avec la rue de Vesle, ancien axe *decumanus* gallo-romain, là où se trouvait une porte antique, détruite en 1775 pour faciliter la circulation vers Charleville mais aussi pour la préparation du sacre de Louis XVI.

Avant 1884, la rue avait porté le nom de l'abbaye Saint-Denis, très ancienne abbaye de Reims toute proche de la cathédrale du baptême de Clovis puis des sacres. C'est devenu le musée des Beaux-Arts que l'on voit bien sur la photo actuelle, là où la perspective est rétrécie parce que ce côté de la rue a été élargi à la Reconstruction et depuis complètement modernisé.

Saint Denis, premier évêque de Paris, et ses reliques étaient vénérées juste au nord de la capitale par les rois qui y avaient construit une abbaye et s'y faisaient enterrer dans une grande basilique. Remi de Reims et Denis de Paris étaient devenus les deux saints patrons, un peu concurrents, de la royauté française.

## La rue Chanzy en face du musée des Beaux-Arts



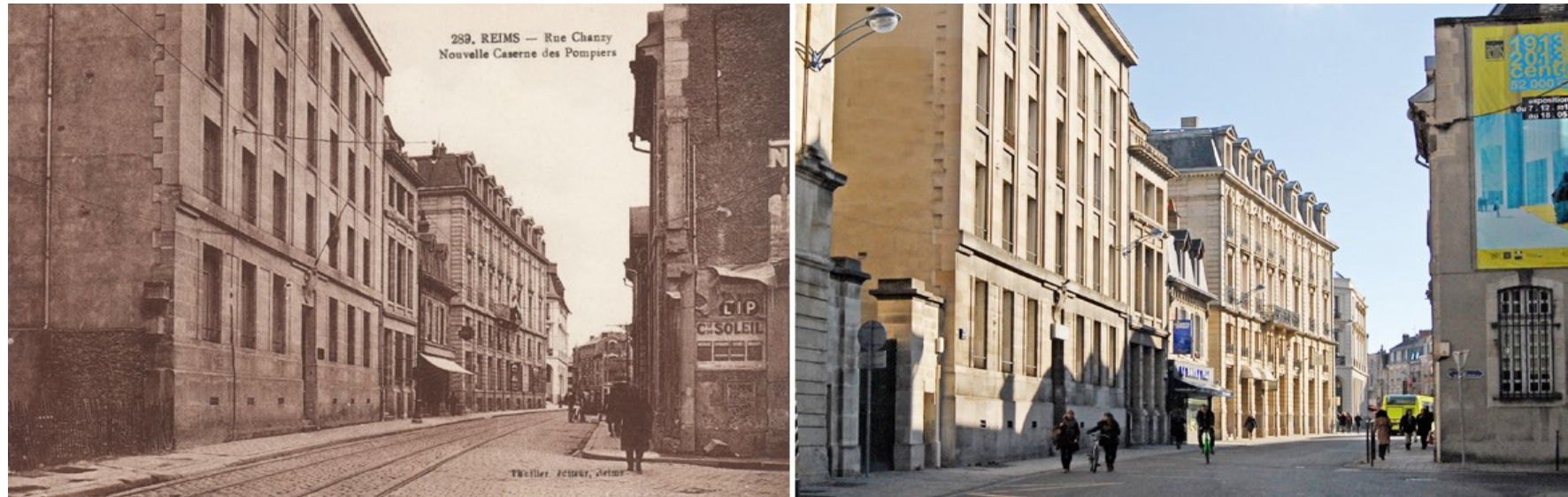
Cette photographie de Gilles Labbé en 1975 montre le magasin « Aux Mille Corsets » au moment de la braderie de la traditionnelle fête de saint Remi. Ce magasin est situé juste en face de l'entrée du musée des Beaux-Arts en bas d'une belle maison décorée de rangs de briques et d'une frise sous la toiture.

*« En octobre, à aucun prix, nous ne manquions la grande braderie de Saint-Remi. Très souvent, c'est sous un doux soleil d'arrière-saison que nous nous y rendions. Ma mère réticente à l'achat, finissait toujours pas céder devant le bagou des camelots... »*

Liliane Cosson-Orlikowski dans : Histoire modeste d'une famille champenoise à Reims, de la Belle-Époque aux débuts de la TV régionale, 2017, Edition des Régionalismes.

C'est aujourd'hui et depuis 1983 l'actuel magasin du centre ville de « La Boite à Piles ». Juste à gauche de ce magasin on peut voir, page suivante, un petit immeuble reconstruit vers 1920 ; il avait été la maison natale et la bibliothèque d'Alfred Gérard, grand voyageur et collectionneur. Il donna vers 1900 au Musée des Beaux-Arts une très belle collection d'objets japonais.

## L'ancienne caserne des pompiers, rue Chanzy



Cette ancienne caserne de pompiers, dont on voit ici au premier plan l'imposante façade arrière, prolonge le côté ouest de l'ancien Grand Théâtre. Face à l'entrée de l'abbaye devenue musée, elle a été construite par l'architecte Maille et achevée en 1926.

Elle a fermé en 1994 et a été remplacée par le Centre de secours de la route de Witry et par celui installé entre la chaussée Bocquaine et l'autoroute : le centre Marchandau.

Resté longtemps désaffecté, ce grand bâtiment qui était difficile à transformer et réutiliser a été vendu par la municipalité en 2012 pour en faire un grand hôtel de centre ville qui a gardé le nom « La Caserne Chanzy ». Son entrée principale se trouve de l'autre côté, rue Tronsson-Ducoudray, d'où on peut admirer la cathédrale, surtout du haut de l'ancienne tour de la caserne.



## La rue Chanzy et le musée des Beaux-Arts



Ici le début de la rue Chanzy est vu du croisement de la rue Libergier en direction du carrefour de la rue de Vesle et de la rue de Talleyrand, au fond. Du côté gauche sur les deux photographies, on distingue les deux pavillons et le porche arrondi de l'ancienne abbaye. C'est la partie reconstruite à l'époque de Louis XV et c'est maintenant l'entrée du musée des Beaux-Arts depuis son inauguration en 1913, après que l'abbaye eut été laïcisée et confiée à la municipalité dont les collections se trouvaient alors dans l'Hôtel de Ville.

Actuellement un grand programme pour moderniser ce musée est en cours sur le site même. Les bâtiments seront aussi agrandis vers la rue Libergier à la place de l'ancien parking que l'on devine à gauche de la photo actuelle. Le nouvel ensemble permettra d'exposer beaucoup plus d'œuvres en réserves et de proposer en plein centre ville tout ce qui peut aujourd'hui attirer les visiteurs d'un grand musée.

## Le Colibri devenu Bistro des Anges



À l'autre angle de ce même croisement, se trouvait le café-restaurant « Le Colibri » photographié en 1993 par Jacques Lebrun. C'est aujourd'hui le « Bistrot des anges ». La petite terrasse à l'étage existe toujours du côté de la rue Libergier. L'autre terrasse, près de l'entrée, profite d'un début d'alignement de la rue prévu à la Reconstruction mais qui n'a pas été poursuivi.

## La rue Chanzy : la braderie de la saint Remi au carrefour de la rue Libergier

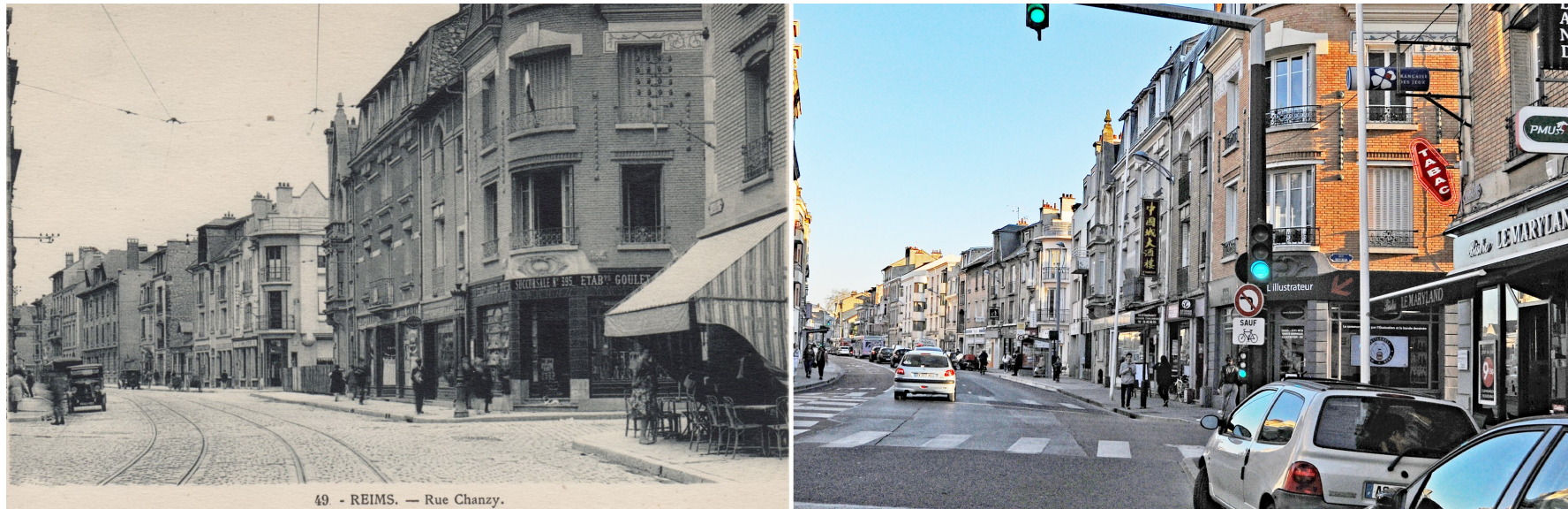


À droite des deux photographies, on retrouve Le Colibri et le Bistrot des anges ainsi que le petit immeuble qui n'a pas été mis à l'alignement de la belle série de façades qui suit. La photographie de Gilles Labbé nous montre en 1975 la circulation déviée par un agent de police en gants blancs le jour de la braderie.

L'arrière de la fourgonnette cache la façade latérale du Commissariat central dont l'entrée était à gauche, rue Rockefeller. C'est depuis 2003 la Médiathèque Jean Falala dont la façade en verre s'ouvre sur le parvis de la cathédrale maintenant réservé aux piétons.

En 1975, les véhicules y circulaient par le côté nord de la cathédrale et longeaient de près les porches de son transept, le plus atteint par la pollution, pour rejoindre le cours Anatole-France et la Grande Poste.

## La rue Chanzy et à droite la rue Hincmar

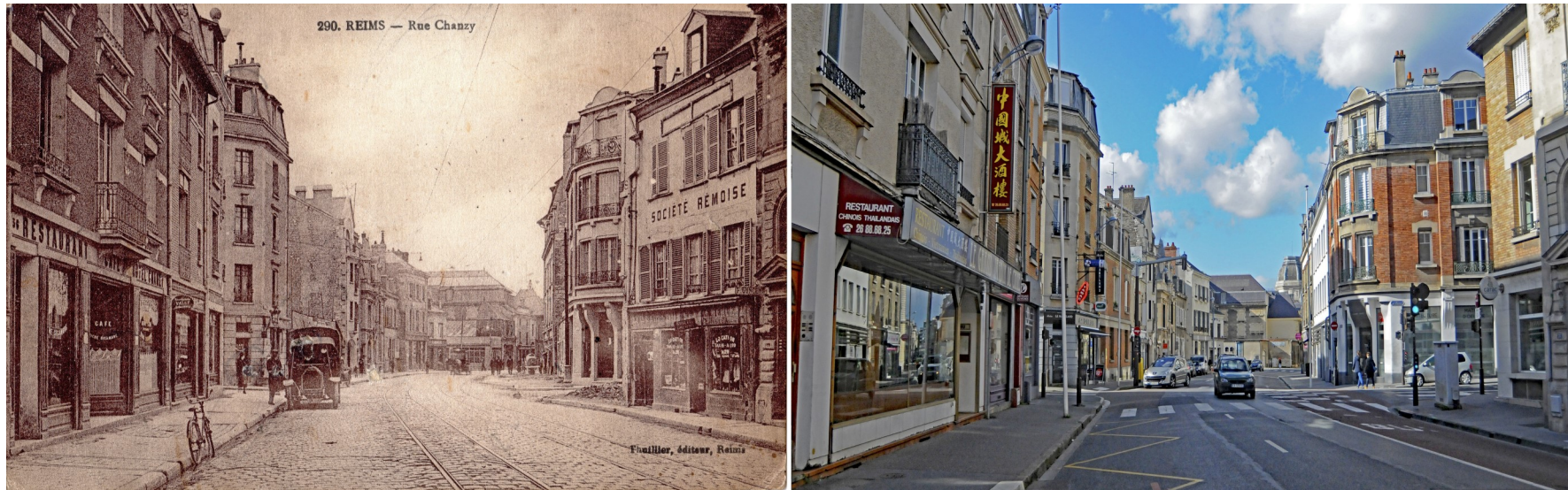


Toujours dans la rue Chanzy mais un peu plus loin : sur la gauche de ce carrefour, la rue des Tournelles remonte vers la bibliothèque Carnegie et la rue Voltaire en longeant le palais du Tau. Sur la droite, c'est la rue Hincmar, du nom du plus important archevêque des années 800, qui descend vers le canal et s'élargit par le grand pont moderne de l'avenue Charles-de-Gaulle.

On peut voir à cet angle, sur la carte postale des années 1930, en bas de l'immeuble en briques, le magasin n° 395 des Goulet-Turpin, l'une des quatre chaînes de magasins à succursales multiples de Reims. Ce type de boutique était le plus souvent implanté à l'angle de deux rues, emplacement permettant au gérant de mieux drainer la clientèle du quartier.

On peut remarquer les rails à double sens du tramway électrique qui conduisait au quartier des hôpitaux, à la basilique Saint-Remi et à la rue Fléchambault, jusqu'à son faubourg en traversant le canal. Aujourd'hui, la circulation des voitures sur cet axe est à sens unique vers la place Dieu-Lumière et l'extérieur de la ville.

## La rue Chanzy à la fin de la Reconstruction



Encore un peu plus loin, le même carrefour est photographié ici en direction du centre ville. La rue Chanzy de la carte postale datable des années 1925 n'est pas encore complètement reconstruite. Du côté de la rue Hincmar, on devine au dessus de la camionnette un espace encore vide, aujourd'hui occupé par un petit immeuble en briques. Au croisement, deux hauts immeubles d'angle bien visibles étaient déjà construits car ces endroits étaient les plus investis.

Au loin, on remarque aujourd'hui au-dessus des toitures du musée la grande coupole qui domine le carrefour de la rue de Vesle et de l'Opéra : c'est celle du siège des Docks Rémois, terminé en 1928 et qui abritait aussi la première école supérieure de commerce ; ce lieu bien connu des rémois était « Le Grand Familistère », magasin central de l'enseigne devenu ensuite le « Monoprix ».

Au premier plan du trottoir de la bicyclette, un restaurant-café-hôtel alignait les vitrines d'une belle façade typique de la Reconstruction. De l'autre côté, à l'angle de la rue encore en travaux, un petit immeuble fort ancien avec sa boutique de la « Société Rémoise » n'a pas survécu et sera remplacé par une maison d'angle au nouvel alignement quand la rue des Tournelles a été percée.

## La Maison F. Vincent Fils, 35-37 rue Chanzy

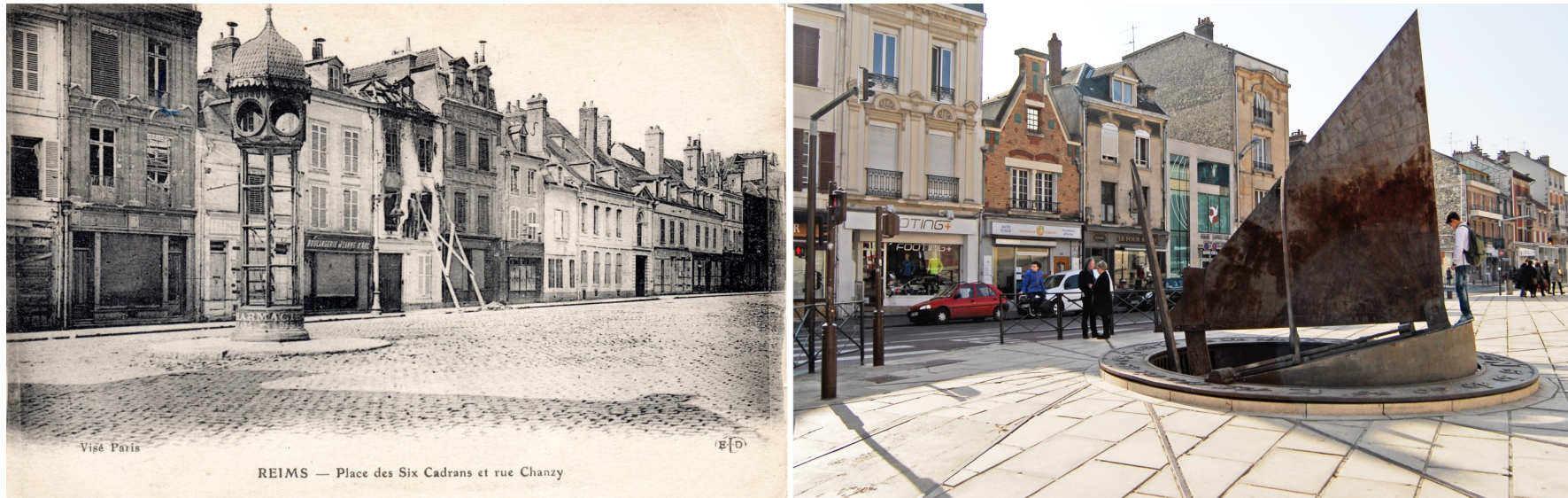
Cette carte postale publicitaire montre un très bel immeuble avec un magasin en demi sous-sol : « *Maison fondée en 1878, F. Vincent Fils, Antiquaire, 35 et 37 rue Chanzy...* ».

La carte de l'Entre-deux-guerres a été oblitérée en 1934 mais elle met en valeur un immeuble imposant et bien décoré, en particulier par une série complète de balustrades de balcon. Il est construit avant 1914 mais est un des seuls de la rue à être resté à l'ancien alignement, comme la photo actuelle le montre bien.

Il est toujours encadré par deux petits immeubles en briques comme il y en a beaucoup rue Chanzy et rue du Barbâtre ; celui de gauche est dans l'ombre de cette grande façade mais il est mieux visible sur la photo de 2021 de la page précédente.



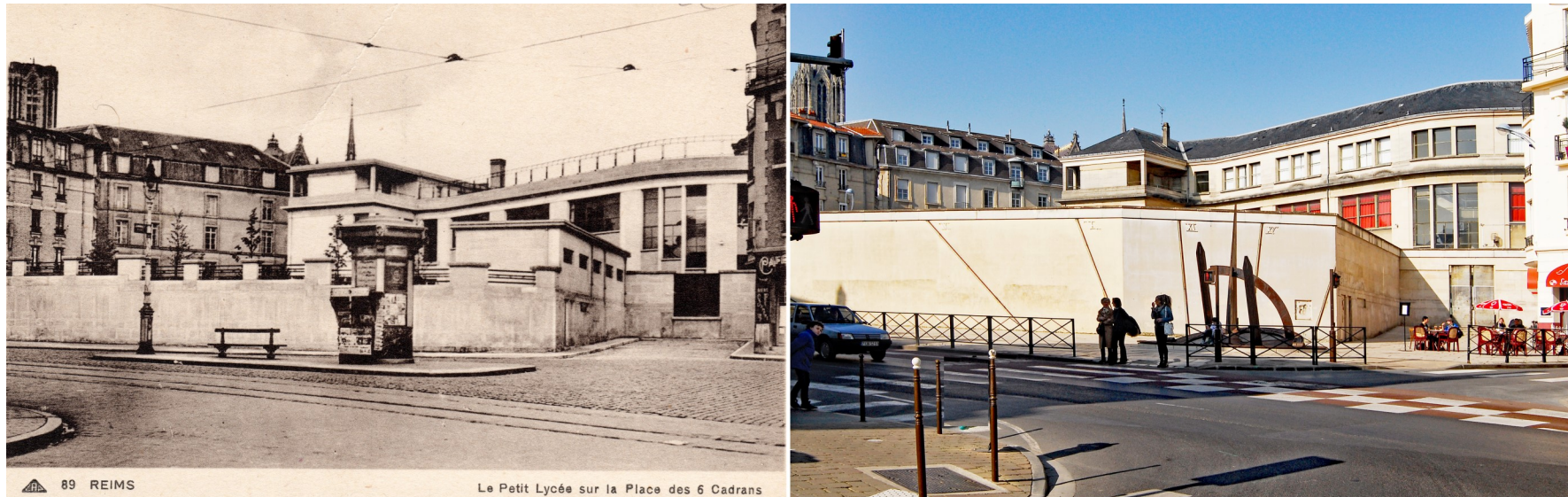
## La place des « Six Cadrans » et « La Pierre d'Heures » de Renonciat



La « Pierre d'heures » a été conçue pour cette place dite des Six Cadrans ; elle a été installée en septembre 1991 grâce à un mécénat d'entreprises. Cette sculpture monumentale en fonte d'acier créée par Christian Renonciat combine un sextant, un cadran solaire et une histoire des sacres. La forme en triangle du sextant projette son ombre sur des lignes horaires.

Ces lignes sont matérialisées par des rails incorporés au sol et prolongés sur le mur du collège par des fers plats avec les chiffres romains des heures qui y sont reportés (les voir page suivante). Sur le socle du cadran solaire, le cercle reprend les dates de couronnement des rois de France en commençant aussi par celle du baptême de Clovis, en 496. C'est sur l'une des faces du sextant en forme de voile que l'on trouve écrite la liste des noms des 33 rois couronnés à Reims. Sur l'autre face figurent des lignes rappelant les graduations d'un sextant et la signature « Renonciat 1991 ». Le sextant comporte deux aiguilles dont l'une comporte la mention « Saint-Remi » vers le sud et la basilique et l'autre « Cathédrale » vers le nord.

## L'ancien Petit Lycée, actuel collège Université et la « La Pierre d'Heures »



La vue de la carte postale des années 1950 et la vue actuelle sont prises du carrefour de la rue du Jard et montrent que le collège Université a un aspect bien plus moderne ici, du côté de cette place, que la façade ancienne dans la rue de l'Université.

C'est un bel emplacement pour l'œuvre de Renonciat dont on voit qu'elle s'intègre très bien dans l'ensemble des constructions jusqu'aux tours de la cathédrale. Depuis 1953 jusqu'en 1958, date de son transfert avenue Clémenceau, le lycée de Reims a été modernisé, doté d'un gymnase et d'une entrée rue Voltaire dont le porche porte toujours l'inscription : « Petit Lycée ».

À droite, le long du bar-restaurant « Au sans souci » commence la rue de Contrai qui suit depuis le début du moyen-âge le tracé de l'ancienne fortification de la ville romaine vers les vestiges de la porte Bazée, rue de l'Université. Ce collège public du centre ville qui fonctionne depuis 1965 est en cours de complète modernisation et sa nouvelle entrée sera ouverte dans cette rue de Contrai.

La création de la Pierre d'Heures à cet endroit bien choisi avait relancé un projet de « Voie des sacres » qui maintenant est en train de se concrétiser tout au long de l'axe Chanzy-Gambetta.



## La place des Six Cadrons et la rue Gambetta



Cette carte, postée en 1913, est bien plus ancienne que celle de la page 19 dont la vue faite pendant la guerre montre les dégâts des bombardements entre 1914 et 1918. On y voit en particulier la destruction de ce kiosque publicitaire avec six horloges qui avait donné son nom à cette place vers 1890. Son nom officiel est pourtant depuis 1903 « place des Loges Coquault » du nom d'une famille d'histo-riens rémois qui avait habité là, dans une maison à arcades où se serait arrêté Louis XIV au moment de son sacre en 1654.

La pharmacie en bas du bel immeuble en briques de la Reconstruction garde toujours la mémoire de ce kiosque. L'ancienne « rue Neuve » à laquelle on a donné le nom de Gambetta en 1884, a été élargie depuis 1920 et s'est modernisée plus récemment.

On aperçoit, à droite après le carrefour de la rue du Jard et au dessus du feu rouge, la grande toiture du Conservatoire de musique construit en 1994. Au fond de l'alignement du côté gauche, apparaissent les longs murs et les arbres de l'ancien Grand Séminaire, devenu la maison Saint-Sixte et tout récemment un campus rémois de l'Institut Catholique de Paris.

## La rue Gambetta près de la rue de l'Équerre



On est maintenant plus haut dans la rue Gambetta mais en direction de la cathédrale, près d'un super marché et de la petite rue de l'Équerre que l'on voit à gauche. L'aspect des façades et des nombreuses vitrines ne semble pas avoir beaucoup changé. Un couloir de bus à contre-sens de la circulation automobile remplace les rails du tramway.

La « rue Neuve » avait été construite pour prolonger la rue Saint-Denis et établir une circulation entre la cathédrale et l'abbaye Saint-Remi quand les sacres des rois ont pris de l'importance.

Le dimanche matin, en procession, l'abbé de Saint-Remi venait apporter le reliquaire de la Sainte-Ampoule jusqu'à la cathédrale pour la cérémonie du sacre. Le lendemain du sacre, le nouveau roi de France allait en grand cortège militaire se recueillir sur le tombeau du saint qui avait baptisé Clovis.

## La rue Gambetta



On arrive vers la fin de la rue Gambetta, au carrefour de la rue des Carmes et de la rue des Moulins qui descend vers le canal, à la limite d'un nouveau quartier moderne. Tout ce côté droit de la rue Gambetta dont on voit les très anciennes maisons et boutiques d'avant 1914 a été reconstruit dans les années 1970-80 pendant la grande rénovation du quartier Saint-Remi.

Cette complète transformation urbaine s'est développée jusqu'à l'ancien rempart médiéval du sud de la ville et de l'ancien quartier Fléchambault. On aperçoit, au fond de la perspective, la toiture de la basilique et le Rectorat de l'Académie construit en 1964, rue Navier, à côté du parking du « Centre des Finances publiques », là où était le premier centre hospitalier.

Du côté gauche, on devine l'entrée de la rue Saint-Maurice et de la place Museux. Le grand immeuble rénové de l'ancien hospice qui abrite maintenant le Frac et le campus Sciences-Po est bien visible jusqu'au carrefour de la rue Eugène Wiet et de la rue du Ruisselet. C'est là que commence la rue du Grand Cerf qui a conservé le nom ancien d'une taverne à l'enseigne ornée d'un cerf et d'une fleur de lys. Elle rejoint en montant la place la place Saint-Timothée et la place Dieu-Lumière

## La rue des Martyrs et son lavoir



La petite rue des Martyrs avec ses escaliers est la plus originale de la ville : elle apparaît déjà sur le plus ancien plan de Reims vers 1600 et son nom rappelle les débuts de l'histoire chrétienne dans la métropole de la fin de l'empire romain. Elle faisait passer directement de la rue du Grand Cerf et de l'axe de l'ancienne « rue Neuve » au quartier plus en hauteur des premières églises.

Elle débouchait en effet devant l'église Saint-Timothée, détruite pendant la Révolution, qui accueillait le culte de Timothée et Apollinaire, les plus anciens martyrs à Reims. Aujourd'hui encore, par la rue Saint-Sixte on peut rejoindre la place Saint-Nicaise.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier à l'époque de Narcisses Brunette, la municipalité se préoccupe de l'eau : elle installe une machine à vapeur dans la Tour Féry et restaure les anciennes fontaines du chanoine Godinot. Des nouvelles fontaines sont construites ainsi que des lavoirs publics comme celui-ci, connu seulement par cette plaque photographique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

## La rue du Barbâtre vers la cathédrale



On se retrouve en haut de la rue du Barbâtre d'où on aperçoit les tours de la cathédrale ; c'est le carrefour entre la rue Goïot à droite et vers la gauche, la rue des Créneaux (ou peut-être « des cardinaux ») qu'empruntait le tramway vers la place Saint-Timothée. La grande maison à haute toiture a été remplacée par un immeuble de la Reconstruction à pan coupé. À droite un bar-tabac devenu « Venizia Piz-za » a remplacé le « Café des Créneaux Billard » de la carte postale.

Les photographies sont prises de la rue des Salines, rappelant un probable grenier à sel médiéval ; elle descend de la place Saint-Nicaise, là où se trouvaient le plus ancien sanctuaire et le tombeau du général romain et chrétien Jovin. À cet endroit, la grande voie romaine venant de Rome par Langres entrait dans la ville antique. Ce grand axe formait le *cardo* de la cité des Rèmes.

Il se prolonge jusqu'à la place du Forum et sort de la ville par la Porte de Mars et l'avenue de Laon vers Saint-Quentin et la Manche ; mais c'est sur le haut de cette route de Rome que les chrétiens ont pu installer, à partir des années 300, quand l'empereur Constantin est devenu des leurs, des cimetières et des églises et enterrer leurs premiers évêques, en particulier saint Sixte et saint Nicaise.

## Le haut de la rue du Barbâtre vers la place Saint-Nicaise

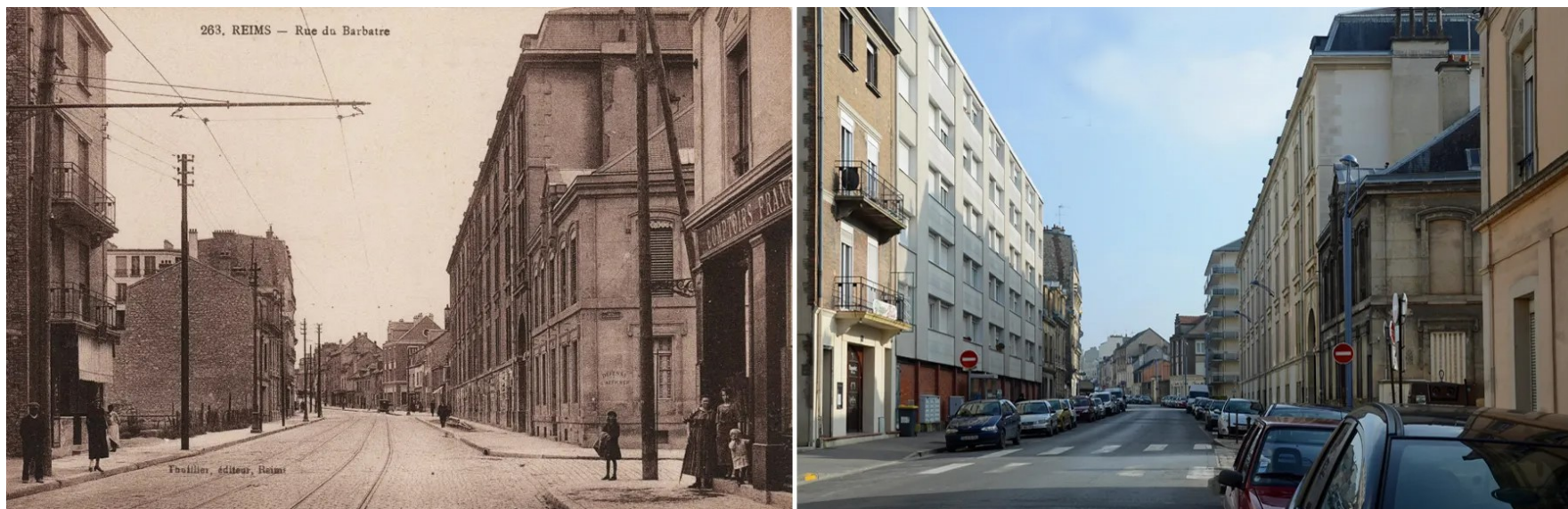


Les deux vues montrent la rue du Barbâtre un peu en dessous du carrefour de la rue des Salines et de la rue Goïot que l'on devine là où un immeuble blanc moderne dépasse de la perspective actuelle. On voit toujours quelques boutiques à gauche, moins que sur la carte postale mais montrant encore le rôle commerçant d'un ancien quartier doté d'un nom étrange.

Le cardo, appelé aussi « *voie césariée* », et son faubourg vers Saint-Nicaise ont pris au moyen-âge le nom d'une petite forteresse des Pyrénées espagnoles, Barbastro, tenue par les Sarrasins et reconquise en 1064 par des chevaliers chrétiens que le pape avait encouragés à libérer l'Aragon, sans beaucoup de succès. Le comte Ebles II de Roucy, ambitieux jeune seigneur de la vallée de l'Aisne, participa à cette expédition féodale en se joignant à des troupes du duché d'Aquitaine.

C'est pour garder la mémoire de cette expédition, une première courte croisade, que l'ancien cardo a été dénommé Barbâtre, peut-être vers 1100, à l'époque d'un autre pape, Urbain II, ancien chanoine rémois originaire de Chatillon-sur-Marne où s'élève sa statue. Il a prêché et fait réussir la première grande croisade vers Jérusalem et encourageait aussi à reconquérir tout l'Aragon.

## La rue du Barbâtre et la Maison de la Vie Associative



On se retrouve à un carrefour important de cette rue du Barbâtre, là où la rue Saint-Maurice vient, à droite sur les photos, de la rue Chanzy par la place Museux et le parvis de l'église, toute proche. Un imposant bâtiment, construit par la municipalité Werlé vers 1860 pour agrandir l'Hospice Museux, est devenu, après 1976 et une complète restructuration, la Maison de la Vie Associative qui s'intègre à l'îlot du Campus Sciences Po et s'ouvre aussi du côté de la rue Eugène Wiet. En remontant au delà de cet autre carrefour, on aperçoit un immeuble à balcons faisant partie d'une résidence des années 1980 s'étendant aussi jusqu'à la rue du Grand Cerf.

Du côté gauche de la rue du Barbâtre, un autre immeuble récent près d'une maison en briques de la Reconstruction, montre qu'une modernisation de toute la rue est en cours après celle des années 1920.

La rue du Barbâtre et la rue Gambetta sont restées à peu près parallèles parce qu'elles ont été tracées dans un plan gallo-romain quadrillé à partir du cardo. À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, l'axe de la rue Chanzy et de la « rue Neuve », actuelle rue Gambetta, prend de l'importance parce qu'il relie la ville à l'abbaye Saint-Remi, devenue grâce aux sacres des rois bien plus importante que celle de Saint-Nicaise.

## La rue du Barbâtre et l'école Blot en 1925

Fondé à Reims en 1925 par Eugène BLOT, « L'Institut spécial de peinture décorative » était spécialisé dans la formation au dessin et à la peinture : trompe-l'œil, lettrage peint, « enseignes sur glace, bois, marbre, bronze etc. »

C'est la première école d'arts appliqués qui a été créée en France.

À cette époque la carte postale montre qu'elle était installée au 87 rue du Barbâtre, dans un petit immeuble Art Déco, qui a été rephotographié ici en 2015 à l'occasion des 90 ans de l'Institut.

L'école s'était installée depuis longtemps dans la cour d'un immeuble 55 rue Chanzy mais depuis 2021, elle se transforme et gagne la rue Gaston Boyer, dans le quartier Clairmarais où elle pourra fêter bientôt son centenaire.





## La rue du Barbâtre



Cette carte postale des années 1920 montre le début de la rue du Barbâtre : c'est le côté droit, animé de boutiques et de cafés en entrant dans le centre ville par cet endroit très ancien et qui reste encore ici très fréquenté. Au fond, on apercevait la façade du lycée de Reims. Aujourd'hui, à droite du début de la rue de l'Université, un triple pavillon récent mais à l'aspect classique est bien visible dans la perspective de 2022 ; il remplace l'ancien café et l'immeuble dont on voit le grand pignon sur la photographie ancienne.

À ce carrefour du feu orange actuel, la rue de Contrai, venant de la rue Chanzy, se prolonge par la rue des Murs, dénommée ainsi parce qu'elle garde le souvenir médiéval, près de l'ancienne porte Bazée, du tracé de la fortification gallo-romaine des années 300 ap. J.-C.

Le premier carrefour, à l'angle de la boulangerie actuelle, est celui de l'étroite rue des Augustins, maintenant presque piétonne, qui menait vers un grand couvent devenu un collège pendant la Révolution puis une usine textile. C'est, depuis les années 1960, un grand ensemble moderne avec l'internat et le réfectoire qui dépend du Lycée Libergier ; ce qui apporte une circulation quotidienne qui contribue à l'animation de ce vaste quartier scolaire allant de la rue Chanzy à la rue Ponsardin.

## La rue de l'Université, l'ancien lycée devenu collège



La rue de l'Université va jusqu'à la place Carnegie et la rue Voltaire. La carte postale d'avant 1914 montre que la façade du lycée de l'époque était cachée par des arbres ; elle a été restaurée tout récemment pour la modernisation complète de ce collège de centre ville qui va jusqu'au grand bâtiment du croisement de la rue Vauthier-le-Noir. À droite de la rue, le porche et la chapelle aussi rénovés sont ceux du collège Notre Dame, installé dans un îlot où se trouvait, avant la Révolution, l'abbaye Saint-Pierre-les-Dames, qui s'étendait jusqu'à la fontaine Godinot et Saint-Etienne, une église disparue.

Les photographies sont prises de l'endroit où s'élevait jusqu'à sa destruction en 1750 la dernière arcade de la Porte Bazée ; c'était, au sud de l'axe du cardo, l'ancien arc gallo-romain transformé en porte au moment de la fortification du cœur de la cité antique.

Son nom a été conservée pour désigner cette « porte des basiliques » qui s'ouvrait sur la voie conduisant aux premières églises autour de Saint-Nicaise et Saint-Sixte. Aujourd'hui, les rues du Barbâtre et de l'Université où la circulation automobile est à sens unique permettent seulement d'arriver au centre par la Place royale et l'ancien forum.

## La rue des Tournelles



Cette rue citée dès 1328, devait abriter des fabricants de « tournelles », sortes de fuseaux en bois pour tisser.

Proche du parvis de la cathédrale, cette étroite rue à l'aspect médiéval, a été élargie à la Reconstruction de la ville pour circuler de la place Carnegie au canal. La photo actuelle prise de la rue du Cardinal de Lorraine montre au loin le carrefour créé dans la rue Chanzy vers la rue Hincmar.

À gauche, c'est seulement vers 1900 que la maison à tourelle, située à son origine rue des Anglais (rue Voltaire), avait été entièrement démontée et remplacée ici par l'architecte Léon Margotin, dont le fils a construit en 1930 une belle extension Art Déco que l'on aperçoit à gauche de la tourelle.

## La rue Boulard

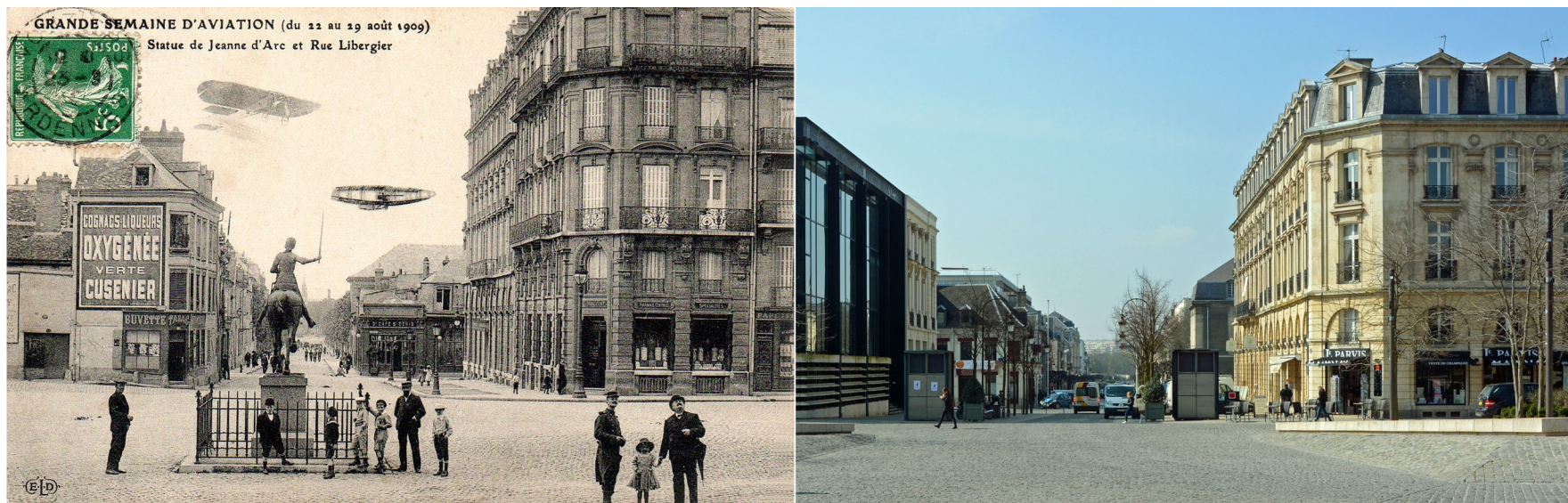


La photographie de Gilles Labbé en 1974 et celle de 2022 montrent un peu de ce quartier Hincmar qui faillit être entièrement démoli dans les années 1970 ; ici, c'est le haut de la rue Boulard vu depuis le carrefour de la rue des Capucins. La rue Boulard a pris son nom actuel lorsqu'elle fut prolongée en 1864 à travers l'ancien Grand Jard pour descendre jusqu'au canal.

Jean-François Boulard (1776-1842) est un général d'artillerie né à Reims le 20 mai 1776 et mort à Besançon le 20 octobre 1842. Il assista aux plus grandes batailles de la République et de l'Empire ; son nom est inscrit sur l'Arc de triomphe de l'Étoile. Il fut inspecteur général d'artillerie et reçut la grand-croix de la Légion d'honneur.

Au bout de la photo, on remarque la maison qui fait l'angle avec la rue Marlot, là où la rue Boulard se prolonge, un peu à gauche, jusqu'à la rue Brûlée qui, parallèlement à la rue Chanzy, va de la rue Hincmar à la rue du Jard.

## La statue de Jeanne d'Arc et la rue Libergier



Comme on peut le voir sur cette carte postale, les photographes de l'époque n'avaient pas besoin d'un ordinateur pour faire des montages et ajouter des avions volant vers la cathédrale à l'occasion de la Grande Semaine de l'Aviation de 1909 !

La vue est prise du parvis en direction de la rue Libergier. Jusqu'au carrefour tout proche de la rue Chanzy et du musée, s'est installée depuis 2002 la Médiathèque Jean-Falala avec toute une façade d'angle en verre, en partie cachée ici, et ouverte vers le parvis et la cathédrale. Elle remplace le commissariat central de police dans cette petite partie de l'axe Libergier, qui a pris en 1936 le nom de Rockefeller, grand mécène de la reconstruction de la cathédrale après 1918.

La statue de Jeanne d'Arc est une œuvre du sculpteur français Paul Dubois. Il s'agit d'une statue équestre en bronze présentée au Salon des artistes français en 1895. Elle est offerte à la ville et inaugurée par le président de la République Félix Faure, le 14 juillet 1896. Elle a été mise à l'abri à Paris pendant la Grande Guerre, jusqu'en 1921 quand elle revient en grande pompe sur le parvis et dans l'axe de la rue Libergier. C'est en 1938 qu'elle est un peu déplacée dans le square de la façade arrière du Palais de Justice.

Elle y est maintenant intégrée dans un grand parvis réservé aux piétons et aux touristes.

## Plus loin dans la rue Libergier, vers le canal

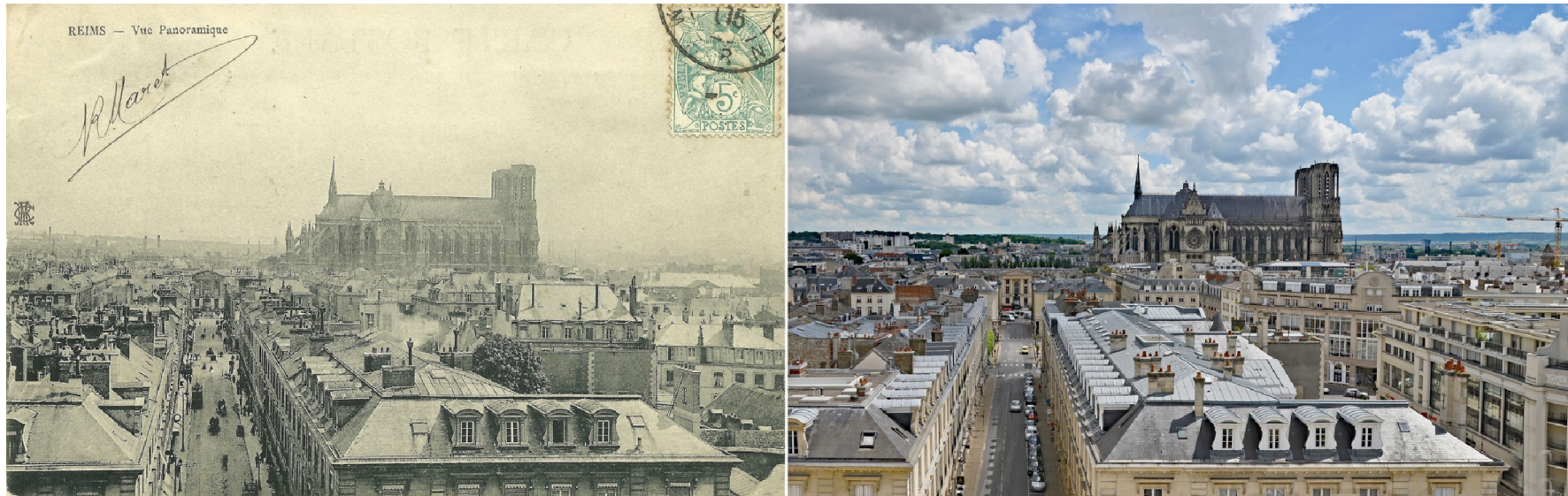


Cette nouvelle rue avait été ouverte dans l'impasse Saint-Denis en 1828 après les destructions dans l'abbaye Saint-Denis, qui deviendra alors un Grand Séminaire. En 1853, l'expansion urbaine incite la municipalité à lancer le projet de prolonger cette rue jusqu'au canal en traversant les anciens jardins des Carmélites et de la dénommer rue Libergier, considéré alors comme l'architecte de la cathédrale.

On est ici au croisement de la rue Chabaud, médecin de l'Hôtel-Dieu mort pendant l'épidémie de typhus en 1840. Cette rue baptisée seulement dans les années 1870 fait partie de celles tracées dans les années 1850 pour quadriller les terrains à construire entre la rue de Vesle, la rue de Venise, la rue des Capucins et le canal qui était devenu une importante voie commerciale.

La rue Libergier est l'axe principal et symbolique de ce nouveau quartier d'avant la Première Guerre Mondiale. Cette carte postale à la vue peu courante a été envoyée en 1903 par un collectionneur. Les vues de la rue Libergier montrent le plus souvent la célèbre perspective vers la façade de la cathédrale.

## La vue depuis le campanile de l'Hôtel de Ville : la rue Colbert et la cathédrale



Cette carte postale envoyée en 1905, montrait une « vue panoramique » de Reims prise du haut du campanile de l'Hôtel de Ville. La photographie actuelle a été prise en 2018, du même campanile maintenant en restauration ainsi que toute la façade.

À droite de l'axe de la rue Colbert, au premier plan, on voit bien que le toit de la Banque de France a été peu modifié mais, à l'ouest, une rue a été percée dans les dépendances en 1920 : la rue du Docteur Jacquin, conseiller municipal tué dès septembre 1914 dans un bombardement. Les Galeries Rémoises étaient installées le long de cette nouvelle rue et l'immeuble actuel en a gardé les façades.

Au bout de la rue Colbert on aperçoit, après la place du Forum, la façade de la sous-préfecture et la place Royale. Bien sûr, la cathédrale domine tout ce panorama dont la vue générale ne semble pas avoir beaucoup changée depuis 120 ans. Et pourtant...

## Table des matières

Cathédrale, Saint-Joseph, Synagogue, Saint-Maurice _____	01
Anciens Collège des Jésuites ; Saint-Marcoul _____	05
Collège Université, Lycée Libergier _____	07
Opéra _____	09
Rue Chanzy _____	10
Place des Loges Coquault _____	19
Rue Gambetta _____	22
Rue des Martyrs _____	24
Rue du Barbâtre _____	25
Rue de l'Université _____	30
Rue des Tournelles _____	31
Rue Boulard _____	32
Le Parvis et Jeanne d'Arc _____	33
Rue Libergier _____	34
Panorama pris depuis le campanile de l'Hôtel de Ville _____	35



## Collections de photographies et de cartes postales

Amicarte 51  
Pierre Fréville  
Béatrice Keller  
Gilles Labbé  
Fabrice Lamborelle  
Michel Thibault  
Véronique Valette

## Photographies actuelles

Béatrice Keller  
Lucette Turbet  
Véronique Valette  
Jean-Jacques Valette

## et avec l'aide de

Rha-collectif Reims histoire archéologie  
François Pinnelli



**Agence Bertrand Chaudré, 74 rue Chanzy 51100 REIMS - Tel : 03 26 48 61 92**

**<http://www.abc-reims.fr>**

## Sites internet sur le patrimoine et l'histoire urbaine à Reims

<https://www.reimsavant.com>

<https://archives.reims.fr>

<https://www.bm-reims.fr>

<https://www.reims-histoire-archeologie.com>

<https://sites.google.com/site/lavieremoise>

## Cartes postales anciennes, rues d'hier et d'aujourd'hui : quatre livres...

*Reims Mémoire*, O. Rigaud et P. Stritt, J. Heritier, EdiLoire, 1994.

*Les rues de Reims, Mémoire de la ville*, J.-Y. Sureau, 2002

*Reims d'hier à aujourd'hui*, M. Thibault, Éditions Sutton, 2013.

*Reims : hier, aujourd'hui*, Y. Harlaut, Z. Rigaud, Éditions Wartberg, 2017



50 exemplaires

Édité par ABC Agence Bertrand Chaudré et ReimsAvant

Impression sur presses numériques : Prixarprinting

juin 2022